

OTTAWA
Bibliothèque du parlement
15, 6, 11.
Strictement Payable

Un an \$ 1.00
Six mois 0.50
Etats Unis 0.30

LA LIBRE PAROLE

TARIF DES ANNONCES.

Mesures Agathes (14 lignes au pouce)
Première insertion15
Deuxième insertion.....10
Chaque insertion subs.....

La Compagnie de Publicité Québécoise, prop.
René Leduc, Directeur-Gérant.

AFFIRMONS NOS DROITS (Lafontaine)

BUREAU : 83-85 rue du Pont
Tel. 2685

En avant Quebécois.

Les Taxes Municipales.

Comme je le disais dans mon dernier article, il y a trois systèmes de percevoir les taxes municipales: La valeur locative, la valeur réelle, la valeur foncière.

Sans prétendre avoir étudié ces différents systèmes à fond, sans poser à l'infailibilité; sans vouloir imposer mes idées, mais bien pour exciter l'intérêt de ceux qui me font l'honneur de me lire, leur démontrer que nous n'avons pas encore atteint la perfection dans nos bons vieux murs de Québec, et les engager à étudier la question attentivement, et surtout pour créer un mouvement dans le sens réformateur, je vais m'efforcer, dans trois articles, de faire connaître les avantages et les inconvénients de ces trois systèmes.

On me permettra bien, n'est-ce pas, d'avoir de plus mes préférences et de les noter.

L'échevin Pouliot dont le mérite est reconnu en fait de commerce de détail, et qui vient de faire un trop grand effort de style épistolaire, trouve que je ne fais pas assez de suggestions, je vais essayer de le satisfaire, bien que, comme dans la fable, il soit très difficile de contenter tout le monde et son père.

Le premier système, celui de la valeur locative, est bien connu à Québec et il est presque inutile de le définir. Il consiste à faire contribuer un citoyen au budget civique en proportion des revenus que lui rapportent ses propriétés.

La définition n'en indique pas les inconvénients. Au contraire. Si tout le monde était honnête, si tous les propriétaires dénonçaient leurs baux tels qu'ils sont, en donnant aux évaluateurs le revenu réel qu'ils perçoivent, si ceux qui occupent leurs maisons disaient le prix qu'elles coûtent et basaient la jouissance en proportion avec ce prix, le système ne serait pas absolument défectueux per se, c'est-à-dire, par lui-même, mais, hélas ! il est si facile de dire je reçois trente piastres de loyer par mois quand c'est cinquante, ma maison me coûte cinq mille et me vaut un loyer de quinze piastres quand elle coûte dix mille et vaut un loyer de cinquante piastres.

Par conséquent, ce système, bon en soi, ne vaut plus rien dans l'application puisque ce sont les propriétaires eux-mêmes qui se taxent. Jamais les coteurs n'exigent une déclaration assermentée, la production du bail et toutes ou à peu près toutes les déclarations faites sont fausses.

Persone n'est anxieux de donner son argent pour l'entretien de la communauté. Comme ce système repose sur la bonne foi, sur l'honnêteté des personnes intéressées, la grande majorité sera toujours disposée à trouver un biais, à atténuer la vérité, à diminuer la valeur et partant à se débarrasser du fardeau qui lui incombe.

Ce système est appliqué à Québec depuis des années, depuis toujours, et qu'a-t-il produit ?

Nous voyons des propriétaires dont les loyers augmentent chaque année, qui perçoivent un plus fort montant. Vont-ils le déclarer ? Non, quand vient le coteur, ils déclarent un loyer moindre, mettant un certain montant pour la neige, pour les réparations, pour le chauffage, la lumière, le nettoyage et soyez sûr que la proportion est très forte, et le tour est joué, les taxes n'augmentent pas bien que les dépenses de la ville augmentent, elles, et le revenu des particuliers aussi. C'est le système des édifices loués pour des bureaux.

Quelqu'un demeure dans un quartier riche, y construit une belle maison confortable, et y jouit de toutes les améliorations modernes. Il a de l'air, de l'espace, il est loin des manufactures et profite de tous ces avantages. On serait tenté de croire qu'il doit payer à la ville plus que le pauvre diable qui n'a ni lumière, ni confort, ni salubrité et que l'air empoisonné des manufactures rend hâve et décharné. Oh, non, pas à Québec ! La maison du riche coûte \$50,000,00 et elle vaut cela, on lui donne une valeur locative de \$1,000.00. Je pourrais me loger pour cela. Oui, mais auriez-vous ce confort, et si vous aviez à louer, prendriez-vous \$1,000.00 de loyer? 20 pour cent de votre capital. Non.

Le pauvre a une maison de \$2 000.00, on lui donne une valeur de \$120.00 par année, soit 6 pour cent de son capital. Qui est le plus taxé? Le riche ou le pauvre?

Un autre habite à Québec la même maison ou le même établissement depuis des années. Sa maison vaut \$40,000.00. Il y a 20 ans on lui a donné une valeur locative de \$1500.00. Aujourd'hui son établissement vaut \$150,000.00. L'a-t-on augmenté chaque année ? Oh ! non, jamais !

Mais celui qui arrive, le nouveau, construit un édifice de \$100,000.00 qui souvent ne lui rapporte rien, qui n'est pas encore en opération. Il faut le taxer et lorsqu'à côté de lui des gens dont la propriété vaut le double, ont une valeur locative de \$1500.00 on lui en donne une de \$5 000. Et allons donc !

N'allez pas croire que j'exagère. C'est admis par les coteurs eux-mêmes. Dans quelque temps LA LIBRE PAROLE reproduira les témoignages assermentés de deux coteurs, dans une cause récente devant le recorder, qui édifieront le public.

Il faudrait des milliers de pages pour citer toutes les injustices de notre système. La plus petite municipalité de notre pays le dédaigne et ne saurait l'employer, et nous l'avons.

Il faut une réforme, c'est sûr. Haut les voix, et les protestations, faisons comprendre aux échevins que c'est aujourd'hui la seule, l'unique question. Qu'elle soit résolue et vous ouvrez pour Québec une ère de prospérité.

GASTON.

Il Faut du Nouveau

Il n'y a pas à se dissimuler qu'un nouveau vent souffle dans la politique canadienne. Le temps paraît mûr pour un changement.

Les programmes, les partis, les hommes ont vieilli. La décadence se fait voir de toutes parts.

La nouvelle frappe de M. Sifton serait peu de chose si elle avait eu lieu il y a quelques mois. Mais en ce moment, elle représente un état de choses alarmant pour les tenants des anciens partis qui ont dirigé notre pays.

La défection du député de Brandon indique que l'union n'existe pas dans les phalanges ministérielles. Malgré tout le soin que l'on met à réparer le bâtiment libéral, les lézardes se font de plus en plus nombreuses et la vétusté le gagne tranquillement mais sûrement.

Une aile considérable de l'armée libérale, composée d'hommes de toutes races et de toutes croyances, s'est séparée des chefs et bataille en marge du parti.

Le programme naval a été le premier prétexte de scission. Malgré les efforts des arrivistes qui veulent garder le pouvoir au profit de leurs ambitions et de leurs convoitises, la division s'est faite plus forte et plus profonde de jour en jour.

D'abord confiné à la province de Québec, le mécontentement s'est étendu à tout le pays comme une tache d'huile. Les cultivateurs d'Ontario ont fini par prendre connaissance de leurs

forces et les gens de l'ouest ont demandé au cabinet fédéral des voies de communication plutôt que des navires de guerre.

Voyant que le flot grossissant des murmures se propageait avec la rapidité de l'éclair, le ministère a cru sauver la situation en jetant en pâture aux criards la réciprocité avec les États-Unis. C'était le remède à tous les maux qui gangrèneront le parti libéral actuel.

Malheureusement pour les politiciens le peuple a vu clair dans leur jeu et de toutes les parties du Canada se sont élevés des cris de révolte qui ont jeté Pémoï dans la forteresse gouvernementale.

De là les hésitations, les tâtonnements.

Hier on annonçait des élections générales à brève échéance. Aujourd'hui on dément cette nouvelle en attendant qu'on en parle encore demain.

Quoi qu'il arrive, que l'appel au peuple ait lieu prochainement ou non, il reste un fait acquis. L'opposition est formée d'éléments assez divers: conservateurs, nationalistes, libéraux dissidents. Se trouvera-t-il un homme possédant assez de prestige pour les conduire au feu ?

Il n'est pas douteux que si ces différentes forces se donnent la main, qu'elles présentent un front uni à l'adversaire, les jours du gouvernement actuel sont comptés.

Cette union s'accomplira-t-elle ?

René de Kéravel.

La Patrie Avant Tout

C'est le titre d'une pièce où le héros, généreux jusqu'au sacrifice, expose sa vie et, ce qui plus est aux yeux d'un militaire, son honneur de soldat, pour servir son pays.

La Patrie ! Plût à Dieu qu'elle fût pour nos hommes politiques de toute couleur, comme pour cet héroïque soldat, une mère à laquelle on est toujours prêt à sacrifier tout et gaïement !

Ils y gagneraient assurément beaucoup, ne fût-ce, par exemple, que de comprendre l'erreur grossière qu'ils commettent si communément en substituant, dans leur affection, le parti au pays.

Se peut-il concevoir une aberration plus étrange que celle-là ?

Vouer à un parti qui ne vaut après tout que dans la mesure qu'il est utile au pays, un culte qui va jusqu'à supplanter celui qu'on doit à la patrie elle-même ! Cela paraît bien invraisemblable, et cependant cela est vrai.

Combien de gens qui seraient bien en peine de définir exactement ce que c'est qu'un rouge ou un bleu, et qui se glorifient bruyamment d'être l'un ou l'autre, ou qui rougiraient de n'être ni l'un ni l'autre.

Une idée est-elle lancée, vite, au lieu de la juger à son mérite, on s'enquiert de son origine pour la supporter ou la combattre selon qu'elle vient de son parti ou de l'autre.

Un partisan ose-t-il se séparer de son parti sur un point spécial, sans tenir aucun compte de ses motifs qu'il en donne, on en fait un renégat, un être monstrueux, contre nature, inclassable dans le monde politique.

Pour ces fanatiques du parti, une idée est sans valeur si elle n'est de provenance rouge ou bleue.

Que ces esprits érébrés à ce point ne puissent comprendre un Bourassa, on le voit sans peine.

Il était à prévoir, en effet, qu'un homme public qui ne s'inspire que de son patriotisme, si pur et si clairvoyant qu'il soit, qui n'emprunte ses idées ni aux conservateurs ni aux libéraux, qui les exprime sans se soucier de plaire ou de déplaire aux uns ou aux autres, qui ose enfin s'affranchir de tout lien de parti, penser par lui-même et agir pour le seul bien de son pays, il était à prévoir, dis-je, que celui-là vit se ruier contre lui la meute des esclaves rouges ou bleus de l'esprit de parti.

Et c'est ainsi que tout récemment, les conservateurs qui s'étaient bercés de l'illusion chère que Bourassa, sorti des rangs ministériels, les mènerait à l'assaut du gouvernement, le vouaient aux gémonies à cause de son refus de s'allier à Sifton, cet "homme retors, d'une grande souplesse et d'extraordinaires ressources, riche à millions," de qui ils attendaient la victoire ardemment convoitée.

Et c'est ainsi que d'autre part, LE SOLEIL, l'organe des libéraux ministériels, au lieu de savoir gré à Bourassa d'avoir refusé l'alliance Sifton, et d'applaudir aux raisons qu'il en a fournies, trouve plaisant et plus à propos de s'en gausser tout simplement, et de le représenter comme un homme qui "prétend avoir seul raison contre les deux partis politiques au Canada."

Toujours la même prétention stupide que celui qui n'est ni rouge ni bleu est un fou.

Mais une génération nouvelle se lève qui pense autrement, qui relèguera au rancart les drapeaux politiques rouges ou bleus pour arborer simplement le drapeau du patriotisme, qui jugera les actes et les hommes à leur valeur propre, d'où qu'ils viennent, dont toute la conduite, enfin, s'inspirera de la fière devise qu'elle fera sienne: La patrie avant tout.

Souhaitons que s'ouvre sans tarder cette ère de bon sens et de bonne tenue.

J. Éd. Plamondon.

seurs, les pharisiens, les franc-maçons et tous les chevaliers de satan criant à tue-tête que la carrière du Christ est terminée, qu'elle est scellée sous la pierre du tombeau, ils ne pourront jamais vous empêcher, cloches chéries, de proclamer la résurrection du sauveur Jésus. ALLELUIA !

Conlez mes larmes, coulez encore, coulez longtemps, douces et brûlantes car vous êtes les larmes de l'espérance. ALLELUIA !

Gastophone.

Fantaisie de la semaine

Jamais, amis lecteurs, il n'y a eu de mortel plus perplexé que votre serviteur depuis ces trois ou quatre derniers jours. Jugez un peu. On m'avait demandé de faire une fantaisie d'actualité. — L'actualité, mais qu'est-ce que cela peut bien être à Québec !!!

Oh ! si c'était à Montréal j'en aurais bien vite pris mon parti, et je pourrais dissertar sur une dizaine de sujets, scandales, potins, etc., etc.. tous d'une actualité frappante. Mais à Québec.....!

Et puis, c'est si dangereux... le monde est d'un susceptible à faire frémir le plus audacieux des journalistes !!

Vous parlerai-je du "merger" avec son nouveau projet de vote électrique directe pour les Chutes ? — ou bien plutôt de la subite conversion de la Vigie avec son numéro du Jeudi-Saint ? Mais tout cela est aujourd'hui vieux jeu, usé jusqu'à la corde, amis lecteurs, et me voilà un peu moins avancé que tantôt puisque j'ai restreint encore le cercle des choses sur lesquelles je pouvais écrire

Alors passons au printemps !! Tiens, ça c'est une trouvaille. — Je vais vous parler du printemps, avec le retour des hirondelles, et le travail laborieux des bourgeois qui veulent éclore, et ses toilettes claires pour... dames seules !! Mais, me direz-vous, c'est, de tout ce que vous avez mentionné, le sujet le plus banal qu'on puisse trouver !!

Pranchement, amis lecteurs je n'y tiens pas outre mesure à vous vanter les charmes (?) du printemps, surtout celui de Québec. — Et je suis sûr que les poètes qui en ont fait des éloges d'un épatant achevé, tel que Daudet, Gauthier, Richepin, et autres, ne sont jamais venus au Canada en général, et à Québec en particulier lors du passage de ce "délicat rénovateur". — Je suis sûr que Monsieur Richepin, tout savant qu'il puisse être des choses de la vie, ignore totalement la sensation délicieuse d'une fondrière qui subitement se crève sous le pied un peu lourd, en l'imprégnant, et le baignant jusqu'à la moëlle !!!

Je suis sûr qu'ils ignorent encore, ces peintres artistiques du sentiment le plus intense, la douceur et le velouté d'une couche de boue qu'un cheval impatient nous envoie du bout de son sabot, à la figure, abimant robes, chapeaux, et le reste !! Et je vous dis qu'après cela, ils n'auraient plus envie de le chanter, votre printemps !!!

Voilà, depuis le temps que je parle pour ne rien dire, je vais vous causer un peu de Pâques !! Hélas ! trois fois hélas ! je m'aperçois que je suis déjà rendu au bout de l'espace réglementaire qu'on m'accorde pour imprimer mes bêtises !!

Je me salue donc en vous souhaitant à tous : heurouse et joyeuse Pâques !! Et à toutes celles qui liront ces étucubrations, je souhaiterai des Pâques fleuries, avec beaucoup de grands chapeaux et de petites robes très claires.....!!

JEAN D'AGGREVE

Le Baiser de Judas

Une lune sanglante au ciel noir s'allumait, Les oliviers, berçant une étrange harmonie, Paraissaient sangloter. Puis, comme une ironie, Des voix chantaient au loin; tout près l'amour dormait

Jésus pleurait du sang; mais le ciel se fermait, Laisant se consumer la grande félonie — Loin de moi ce calice !... Oh ! l'horrible agonie ! Le Dieu courbait la tête et l'homme s'abîmait.

Dans l'ombre des rameaux l'Iscaïote approche. Il embrasse son Maître. Insensible au reproche, Il saura le livrer comme il a su l'offrir.

Et maintenant il fuit dans la clarté douteuse..... Il fallait ce baiser d'une bouche menteuse, Pour que l'amour comprit ce qu'il devait souffrir.

PAMPHILE LEMAY.

Alleluia !

Le Christ est ressuscité ! ALLELUIA !

Les cloches, REVENUES DE ROME, sonnent à toute volée; carillonnent joyeusement la tromphale résurrection du Sauveur, ALLELUIA !

Le son des cloches, qui nous est si familier, nous semble plus joyeux en ces jours de la grande semaine et fait passer dans nos cœurs un renouvellement de vie plus chrétienne,

de foi plus ardente, alleluia ! Les indifférents; nos frères égarés; les apostats eux-mêmes, sont enveloppés dans cette harmonie de triomphe et de gloire. Le Christ a vaincu la mort. Il est sorti vivant du tombeau. ALLELUIA !

Sonnez, cloches bénies, sonnez encore, sonnez toujours car vous êtes le chant de la foi, de l'espérance et de l'amour. Que les savants libres-pen-

CHRONIQUE LEVISIENNE

Au Conseil de Ville

Décidément, c'est pour tout de bon que nos échevins veulent révolutionner le système municipal.

En premier lieu il s'agissait de restreindre les dépenses le plus possible en coupant, diminuant, tel ou tel salaire, en retranchant même, quelques-uns considérés comme inutiles.

Dans cette première période de changement économique, il n'y avait que les intéressés qui pouvaient se plaindre, et le public n'avait rien à y voir. D'ailleurs M. Blouin et M. Dumontier n'étaient-ils pas là pour crier aux quelques "criailleurs" qui auraient voulu critiquer leurs agissements: qu'ils étaient élus par la volonté du peuple, et que tout ce qu'ils feraient serait bien fait.

Mais leur beau mouvement ne s'arrêta pas, dans sa marche vers l'économie, au retranchement bonus du Maire. Ils voulurent faire plus. Et après mûres réflexions, caucus, délibérations, ils décidèrent d'amener le règlement des finances afin d'imposer des taxes trois fois plus considérables à toutes les compagnies portant licence d'affaires à Lévis.

Les compagnies, c'est un corps sans âme! qu'importe qu'elles soient surtaxées, qu'importe qu'elles s'en aillent ailleurs, cela n'a pas d'importance, pourvu que durant qu'elles sont à Lévis, elles paient deux ou trois fois ce qu'elles paieraient ailleurs.

Et fort de ces raisonnements nos échevins ont voté les amendements, toujours pour raison d'économie, mais économies présentes celles-là, sans souci du progrès futur de la ville.

Avec une telle mentalité, et une telle désinvolture on peut s'attendre à des prodiges d'une bêtise navrante de la part de nos rénovateurs.

M. Blouin et la Traverse

A son entrée au conseil, cette année, M. Blouin s'est fait nommer Président du comité de la Traverse.

Depuis que la nouvelle Compagnie de Traverse s'est formée, M. Blouin, pour des raisons que l'on n'a jamais pu parvenir à découvrir, l'a prise en grippe, cette pauvre Compagnie formée de Lévisiens, et qui a ses bureaux à Lévis.

Et la dernière réforme (?) qu'il vient de faire faire au règlement des Finances quant à ce qui concerne la licence que doit payer la Compagnie, à Lévis, en est encore une autre preuve.

Depuis trente-quatre ans qu'un service de bateaux passeurs est établi entre Québec et Lévis, jamais il n'était même venu à la pensée des administrateurs de ces temps-là, d'élever le prix de la licence pour traverser entre les deux rives.

Cet honneur était réservé à Monsieur Alfred Blouin, en l'an de grâce mil-neuf-cent-dix.

En effet, de par sa volonté toute puissante qui fait courber les têtes obéissantes et respectueuses de six autres échevins il a décrété que désormais la Traverse de Lévis paierait pour le droit de traverse entre Québec et Lévis, une somme de \$200.00 par année au lieu de \$100.00, qu'elle avait toujours payé.—La Cité de Québec ne charge que \$100.00, elle, mais qu'est-ce que Québec à côté de la grande ville de Lévis: une bagatelle, une mission tout au plus.—Je suis sûr que nous aurons bientôt une délégation du Maire et des échevins du Conseil de Ville de Québec qui viendront consulter M. Blouin au sujet des taxes à imposer aux industries nouvelles qui s'établiront à Québec!—

Que voulez-vous, on se rend célèbre comme on peut!!!

Ah! Ce Pont!

Depuis un demi-siècle Québec attend son pont. Promis par les conservateurs à toutes les élections générales mais jamais commencé, cette construction était considérée comme un mythe.

Enfin, est arrivé Parent, le sauveur de la vieille capitale.

L'ancienne compagnie à cette nouvelle sort de son suaire et semble prendre goût à la vie. On lui insuffle du nouveau sang dans les veines et tout le monde applaudit à sa renaissance.

Sous la direction de notre ex-maire, tout marche comme sous la baguette d'une fée. Les piliers sortent du fleuve et un bon jour l'on voit l'acier se dresser sur les deux rives.

Ça marchait! Ça allait vite! Les Québécois se rendaient tous les dimanches, au Cap Ron ge, constater l'avancement des travaux à la huitième merveille du monde.

Mais un beau soir, une nouvelle alarmante se répand en ville comme une traînée de poudre: le pont, le fameux pont était descendu au fond des eaux entraînant une centaine de travailleurs.

L'émoi de la catastrophe fut énorme dans tout le pays. On chercha à établir la responsabilité du désastre. Une enquête s'ouvrit et personne ne fut blâmé.

Le gouvernement prit à sa charge la reconstruction et la cité de Champlain se reprit à espérer. Des ingénieurs compétents firent de nouveaux plans et l'on annonçait ces jours derniers que les contrats étant donnés, l'on se remettait à l'ouvrage. Mais tout à coup, l'on chuchote tout doucement que le pont n'est plus ce que tous pensaient. On nous a volé notre pont qui devient tout bonnement un chaînon du Transcontinental. Ce n'est plus l'œu-

vre formidable des premiers jours. On lui a coupé les ailes ou plutôt les voies pour voitures, pour tramways, etc. Ce sera tout simplement un pont de chemin de fer qui permettra aux marchandises et aux passagers de passer d'une rive à l'autre du St-Laurent afin de continuer vers les ports de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

Et le tour est encore joué aux Québécois. Il est vrai que la Chambre de Commerce a cru de voir protester. Probablement pour montrer que ce ne sont pas des têtes chaudes qui composent le conseil de cet auguste corps, après "explications intéressées" ces bons messieurs ont abandonné toute agitation et semblent satisfaits du sort que l'on fait à Québec.

Il faut avouer qu'ils ne sont pas difficiles. Si les mêmes manœuvres avaient eu lieu à Montréal, nous aurions assisté à une levée de boucliers, nous aurions vu des assemblées monstres de protestations. Les journaux auraient soulevé la population entière et le gouvernement fédéral aurait capitulé. A Québec, rien de tout cela. Nos quotidiens, à part un, (encore est-il de l'opposition) se taisent. Leurs directeurs ferment les yeux pour ne voir que la pitance qui tombe chaque jour dans leur crèche. Ils se bouchent les oreilles pour n'avoir pas à écouter les plaintes de leurs concitoyens que l'on sacrifie de gaieté de cœur encore une fois.

Au nom de tous les esprits indépendants du district, de plus en plus nombreux, nous élevons la voix contre la trahison que l'on perpète à notre détriment.

Pas de voitures sur le futur pont par mesure de prudence, nous dit-on. Comme le dit si bien un organe gouvernemental, "la circulation des équipages ne sera certainement pas encombrante!"

A qui fera-t-on croire que la solidité du pont sera fortifiée en le réduisant ainsi à un simboyan d'acier.

Non, non, la chose est claire. Le cabinet fédéral sait qu'il peut se passer du consentement des Québécois, de l'avis de nos députés et il aurait tort de se gêner.

Si nous sommes joyés encore une fois, c'est bien notre faute. Nous laissons faire sans récriminer.

François.

Comme toujours, à l'occasion des fêtes de Pâques et pour nous faire oublier les rigueurs du carême, M. Joachim Bédard nous fait soupirer après l'heureux moment où nous pourrions nous rassasier des viandes succulentes qu'il offre à ses clients.

Tout est frais, beau, propre et bon marché dans la magnifique étale de M^r.

JOACHIM BEDARD

Allons lui rendre visite, nous n'aurons qu'à nous féliciter.

Ouverture officielle du bureau de placement

C'est mardi prochain, le 18 courant que Québec aura le plaisir de saluer l'ouverture officielle du bureau de placement provincial gratuit.

Comme on le sait, ce bureau était d'une nécessité absolue dans la vieille capitale et l'hon. M. Taschereau et le gouvernement Gouin qui l'ont institué, méritent la considération de toute la classe ouvrière.

Sur la carte de M. Félix Marois, surintendant de ce bureau qui sera ouvert de 9 h. du matin à 5 h. du soir, nous notons la classification des situations pour hommes, femmes et jeunes gens.

Sténographes, journaliers, débardeurs, chauffeurs, ingénieurs, ouvriers dans la métallurgie et la construction; travailleurs dans les fabriques, l'agriculture, dans les hôtels, restaurants, travaux domestiques, hommes et femmes.

Toutes les demandes des patrons et employeurs, en général pourront être adressées au surintendant, M. Félix Marois, No. 246, rue St-Joseph, Québec.

Voici la lettre officielle qui sera adressée aux employeurs par l'hon. L. A. Taschereau, ministre des Travaux Publics et du Travail.

LETTRE QUI SERA ADRESSEE AUX EMPLOYEURS.

Monsieur,
A la demande générale et dans le but de venir en aide à la population ouvrière dans les grands centres manufacturiers de notre province, une loi créant des bureaux de placement gratuits a été passée à la session dernière.

Cette mesure est destinée :

1. A réglementer les bureaux de placement privés et prévenir par là les abus et les fraudes; 2. Permettre aux personnes respectables qui sollicitent un emploi de se procurer du travail gratuitement; 3. De fournir aux manufacturiers, entrepreneurs, maisons de commerce et aux employés en général des employés qualifiés et les mieux recommandés.

Des bureaux bien organisés ont été ouverts à Montréal et à Québec, et les patrons sont instamment priés de vouloir bien co-opérer à cette œuvre en communiquant leur demande pour des employés aux bureaux de placement gratuits.

Sur ce, j'ai l'honneur d'être,

L. A. TASCHEREAU
Ministres des Travaux

Publics et du Travail.

La débacle

La VIGIE du 12 courant nous annonce que :

"Les deux brise-glaces, Lady Grey et Montcalm ont essayé vaillamment, mais en vain, à se frayer un chemin jusqu'à Montréal.

Mardi soir, les glaces se sont reformées à la Pointe du Lac, six milles de Trois-Rivières, et

le Montcalm et Lady Grey ont été obligés de revenir sur leurs "pas" hier matin pour recommencer leur travail primitif afin de réouvrir le chenal de Lanaoie à Pointe du Lac.

Comme le travail des deux brise-glaces est pénible, il est probable qu'ils ne feront plus aucun travail "pour ne pas nuire" à la débacle.

N. de R.—Le Montcalm est arrivé hier soir à Québec, où il devait arriver mardi soir, mais il en avait été empêché par l'état des glaces.

Comment, la commère ose avouer que "le Montcalm et le Lady Grey ne font qu'un travail pénible".....et qu'ils ne feront "PLUS AUCUN TRAVAIL, POUR NE PAS NUIRE" à la débacle!!!

Enfin! voici un aven tardif mais tout de même, c'est un aven.

OBITUAIRE.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Delphine Bureau, épouse de M. Abraham Paquet, carrossier, de la maison Verret & Cie. La défunte est décédée, ce matin, à l'âge de 67 ans et 9 mois, à sa résidence No. 149 rue Colombe.

Elle était la mère de M. Pêchevin Art. Paquet, de MM. Alphonse, Gédéon, Eugène et Joseph Paquet et la belle-mère de M. Léon Drolet, forgeron.

Ses funérailles auront lieu lundi matin.

Nous offrons à la famille l'expression de nos plus vives sympathies.

Excursions vers l'Ouest

Mardi le 15 avril courant, le Canadien-Pacifique fera sa deuxième excursion de colons pour l'Ouest Canadien,—ces excursions se continueront tous les deuxièmes mardis durant les mois de mai, juin, juillet, août et septembre 1911.

Deux convois laissent Montréal à la gare Windsor, chaque jour à 10.10 du matin et 10.30 du soir. A ces convois seront attachés des chars colons-modèles, dans lesquelles les lits seront gratuits, l'excursionniste devant toutefois fournir sa propre literie;—Chars dortoirs, touristes, munis de matelas, rideaux, et toute la literie nécessaire, sujet à un léger supplément, en outre, ces chars qui contiennent un poêle à cuisine, des chambres de toilettes séparées pour messieurs et pour dames, ne sauraient être surpassés en confort etc.

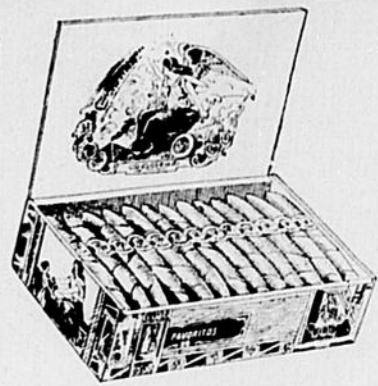
Le Pacifique-Canadien est la seule route toute canadienne avec trains directs-réguliers, par

tant du Canada-Est, allant au Canada-Ouest, en passant par Port Arthur, Fort Williams, Kenora, Winnipeg, Portage, La Prairie, Brandon, Qu'Appelle, Regina, Moose-Jaw, Medicine Hat, Calgary, Edmonton, etc., et par l'entremise de ses nombreux embranchements et con-

nections, il atteint St. Albert, Morinville, St. Emile, Beaumont, l'Amoureux, Vegreville, St. Paul des Métis, et toutes les régions d'agriculture du

GERMINAL LE MEILLEUR Cigare Manille

40 Grands et Fermes Differentes



Prix variant de \$3.50 à \$20.00 le cent

En vente chez

JOS. COTE

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE TABAC. 186, Rue ST-PAUL - - - Succursale, 179, Rue ST-JOSEPH Seul Agent pour le Canada

La Grande Nouvelle du Jour

C'est que chez HAMEL & VALLERAND MARCHAND TAILLEUR GENTS FURNISHING Vous êtes toujours bien Habillé et Coiffé. Tel. 3670 264³ ST-JOSEPH

Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, où se trouvent encore des Homesteads (160 acres pour \$10.00).

Ces convois circulant directement et sans changement de chars offrent un avantage remarquable, surtout dans le cas des familles avec enfants etc.,

D'autre part les trains du Pacifique circulant entièrement à travers le territoire canadien, évitent aux voyageurs l'Inspection par les Officiers d'Immigration, la douane et l'examen des bagages, et les autres inconvénients qui résultent nécessairement du passage à travers les États-Unis.

Pour tous renseignements concernant billets, achats de terrains, transport d'effets, etc. s'adresser à :

Jules Hone Jr, représentant du Canadien Pacifique, 46, rue Dalhousie, Québec, ou à M. E. J. Hébert, Premier Assistant Gérant, Département des Voyageurs, Gare Windsor, Montréal.



TRAINS SPECIAUX ET TAUX REDUITS POUR L'OUEST CANADIEN

LE GRENIER DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. Concessions de TERRAINS. Avantages exceptionnels

BEL AVENIR POUR JEUNES GENS Nous représentons toutes les lignes. JULES HONES Jr. 30 rue St-Jean, angle de la Côte du Palais, 46 rue Dalhousie, au Château Frontenac ou à la Gare du Palais, Québec.

RHUME GUERI EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes Laxatives de Bromo Quinine. Les pharmaciens remettent l'argent si elles ne guérissent pas.

La signature E. W. CROVES, sur la boîte, vingt-cinq cents. Hémorroïdes guéries en dix à quatorze JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera votre argent si l'onguent PAZO ne guérit pas les Hémorroïdes cuisantes, saignantes, putrides, en six à quatorze JOURS, cinquante cents. Si votre pharmacien ne le pas, nous nous l'enverrons franco, sur réception du prix.

Paris Medecine Co. 10, rue Georges, Toronto



LE ET APRES DIMANCHE 5 OCT. 1910, les trains voyageurs comme suit:

Chemin de fer CANADIAN NORTHERN QUEBEC

DEPART DE QUEBEC 8.55 A. M. Dimanche seulement pour St-Casimir.

9.30 A.M., tous les jours excepté les dimanches, pour Montréal, Grand-Mère, Chutes Shawinigan. Raccourci pour aller et venir de La Tuque Rivière à Pierre et les stations intermédiaires par Garmouth Junction.

Il y aura un char-duffet-parlant sur ce train.

5.15 P.M. Tous les jours excepté le dimanche pour St-Casimir.

QUEBEC ET LAC ST-JEAN. 8.30 a. m. Tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval, La Tuque et Chicoutimi le lundi et jeudi revenant le jour suivant.

9.30 A. M. Dimanche seulement pour St-Raymond.

1.45 P. M. Dimanche seulement pour Lac St-Joseph.

5.30 P. M. Tous les jours excepté le dimanche pour St-Raymond.

Coin des Jeunes

Vers l'action.

Voilà un livre qui a droit à un accueil sympathique de la part de tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la sociologie et ont au cœur le louable désir d'améliorer la condition sociale de leurs compatriotes et de leur pays. Ce n'est pas seulement dans la vieille Europe que la question sociale se pose d'une manière troublante et menaçante; chez nous aussi, les mêmes causes qui ont bouleversé l'humanité, créé ces malaises entre les différentes classes de la société, soulevé l'ouvrier contre le patron, le pauvre contre le riche et fait des uns et des autres des ennemis implacables, les mêmes causes de trouble et de perturbation existent à l'état latent, d'autant plus dangereuses qu'elles germent dans l'ombre, d'autant plus redoutables qu'elles provoquent au moment où l'on s'y attend le moins les révolutions les plus désastreuses et les plus ruineuses. Ces causes, l'auteur de l'intéressante brochure intitulée "Vers l'action" en énumère un grand nombre.

Il y a celles d'abord qui s'attaquent à l'individu et paralysent ou stérilisent ce qui chez lui peut produire, comme le cœur, l'intelligence; il y a celles qui ruinent les familles et les détournent du but pour lequel elles ont été formées; il y a enfin celles qui détruisent et brisent l'ordre naturel qui doit régner dans toute société chrétienne.

L'athéisme, le naturalisme et le matérialisme, le luxe, l'imtempérance et ce que l'auteur appelle la frénésie de la jouissance, le socialisme et ses différentes dénominations, l'industrialisme et ses funestes effets, et surtout la franc-maçonnerie qui sert de repaire à tous les errements et à toutes les haines, toutes ces doctrines ont dans notre pays des adeptes fervents, des ouvriers et des apôtres zélés que notre indifférence et notre apathie nous empêchent, hélas! trop souvent d'apercevoir.

Où nous avons nous aussi notre question sociale à résoudre; tous ces troubles, tous ces malaises, toutes ces guerres plus ou moins avouées, tout cela, réuni, combiné, poursuivant de concert une œuvre de destruction et de mort, forme l'inextricable problème auquel nous devons tous tant que nous sommes nous intéresser sans retard, parce qu'il menace notre existence nationale elle-même.

Je n'exagère pas; l'expérience et l'histoire en font foi. Laissons agir ces agents destructeurs, laissons se multiplier ces germes de discorde, vivons dans une coupable quiétude, confiants parce que nous sommes la majorité et que nos ennemis sont peu nombreux, et avant longtemps notre histoire, aujourd'hui presque sans tâche, n'aura à enregistrer que trahison, apostasie, persécution et ressemblera à celle, si douloureuse, de la France, notre ancienne mère-patrie.

Ah! cette expectative nous révolte! Cette idée nous fait mal! Vous ne voulez pas donner aux autres nations le lamentable spectacle d'un peuple qui se suicide! Alors, debout, canadiens, face à l'ennemi, et adoptez franchement sans défaillance le programme qu'on vous propose dans ce livre. Deux mots peuvent le résumer: Action et union.

Le temps n'est plus de la douceur de vivre, disait Brunetière. La vie, c'est l'action, et l'action c'est la lutte. Oui, il faut lutter. Ce ne sont pas les ennemis qui manquent; malheureusement ce sont les combattants. Il faut lutter pour ne pas laisser entrer en nous, sans nous en apercevoir, le venin des doctrines fausses qui trompent les âmes et font de nous des vain-

cus, avant même d'avoir combattu. Il faut lutter pour que dans les écoles, dans les académies, nos enfants puissent recevoir une éducation religieuse et puiser les principes chrétiens dans lesquels nos pères ont été élevés. Il faut lutter pour que notre langue soit respectée, pour que notre commerce ne passe pas aux mains d'étrangers tels que les juifs, etc. Cette lutte, d'après M. Saint-Pierre, ne doit pas être menée seulement par les hommes et les jeunes gens; il nous faut aussi compter sur l'action influente de la femme qui peut jouer dans la famille et la société un rôle si bienfaisant.

Mais l'action ne peut être féconde si elle est isolée. C'est l'union qui fait la force, dit le proverbe, et tout le monde en convient. Or, ici M. Saint-Pierre nous expose un projet de fédération qui nous a émerveillés. L'union de toutes les entités catholiques dans des sociétés d'action sociale catholique comme l'A. C. J. C., les caisses populaires, les congrégations, les ligues, la formation d'un lien fédératif qui relierait entre elles toutes ces sociétés et les ferait marcher vers un but commun, le recrutement et l'éducation des chefs de groupe pour diriger ces corps fédérés, enfin la création d'une atmosphère essentiellement imprégnée des doctrines chrétiennes si favorables à l'expansion de la vie chrétienne, voilà dans ses grandes lignes le projet dont nous parlions plus haut. Quel avantage et quel bien ne pouvons-nous pas espérer si on réussit, comme nous l'espérons, à réunir de cette façon toutes les forces dont nous pouvons disposer, afin de les opposer à l'ennemi qui veille sans cesse autour de nous.

Je ne puis terminer cette imparfaite étude sans engager fortement tous les lecteurs du "Coin des Jeunes" à lire "Vers l'action". Ce livre est un de ceux qui disent beaucoup de choses, mais qui en laissent entendre encore plus.

Sorbier de Villars.

Croc-en-Jambe Résurrection.

N'ayez crainte, amis lecteurs, je ne vous affligerai pas d'un sermon, encore moins d'une élogie en prose. Non, mon ambition ne s'élève pas si haut. Je veux simplement vous compter une petite histoire qui eut pour théâtre la paroisse de Sainte-Catherine.

Comme pour honorer leur patronne, un grand nombre de jeunes gens de cette paroisse ne se mariaient pas; bien plus, ils décourageaient ceux qui avaient l'intention d'entrer dans le conjungo. Vous pouvez juger s'il y en avait dans cette paroisse des anciennes jeunes filles qui avaient coiffé le bonnet de leur auguste patronne!

Un brave célibataire réfractaire à toute idée de mariage, eut un jour une idée lumineuse qu'il s'empressa de communiquer à ses amis: c'était de fonder une association de célibataires, cette idée rencontra l'assentiment de la majorité de ses amis et l'association devait être solennellement inaugurée à Paques, date

où d'ordinaire les mariages sont assez nombreux.

Tous les futurs associés, fidèles au rendez-vous, attendaient avec impatience l'arrivée de leur chef, Philippe Michaud. Celui-ci arriva enfin la figure souriante, et aux acclamations de tous il monta sur une tribune pour haranguer tous ces adversaires irréductibles du mariage:

"Mes amis, leur dit-il, à pareil jour, il y a vingt siècles, Dieu ressuscitait d'entre les morts. Eh bien! j'ai le plaisir de vous annoncer qu'en ce jour de Paques 19... il y a encore une résurrection, et un grand miracle vient de s'accomplir. Philippe Michaud qui vous parle vient de ressusciter à la vie sentimentale après une mort certaine et constatée par les meilleurs spécialistes.

"Pour vous prouver combien la résurrection est parfaite, je viens tout simplement vous proposer au lieu d'une association de célibataires une association pour encourager le mariage.

"Tous, nous promettons de prendre femme d'ici un an.

"Les causes de cette résurrection seraient trop longues à énumérer mais qu'il me suffise de vous dire que ma résurrection est parfaite."

Ce bref discours eut pour effet de changer toutes les opinions antérieures et six mois après M. le Curé avait le plaisir et le bonheur de publier 36 bans.

Preuve que ces célibataires qui semblent si endurcis sont souvent très peu sincères.

Joseph Jean

Les Juifs.

I

En commençant une série d'articles que nous avons l'intention de publier sur les Juifs, nous tenons à affirmer que nous n'entendons donner sur ce sujet que nos vues personnelles. C'est dire que nous voulons qu'il soit bien compris que nous ne réfléchissons en rien les idées de l'A. C. J. C. dans ces quelques articles, pas plus d'ailleurs que celles des autres collaborateurs du "Coin des Jeunes."

Nous devons aussi déclarer que nos articles ne s'inspirent pas du fait que les Juifs pratiquent une autre religion que nous; non, nous voulons les juger à leur œuvre, en face de l'histoire, et nous désirons les combattre parce qu'ils veulent nous dépouiller comme ils ont déjà dépouillé les nations qui leur ont accordé l'hospitalité, parce qu'ils veulent dominer notre vie industrielle et commerciale, comme ils l'ont déjà fait chez les peuples qui les ont accueillis.

Mais nous entendons parler franchement, dire tout haut notre pensée, à la lumière des faits et de l'expérience. Nous voulons exprimer notre pensée sans défaillance, persuadé qu'aujourd'hui plus que jamais, il faut aller à la bataille des idées le front haut, à visage découvert, avec l'espoir que si nous sommes vaincus sur la route, si nous tombons, nous aurons au moins la consolation de dire que nous avons été frappé par devant comme nous-mêmes avions frappé.

Depuis quelques années, nous avons vu chez nous différentes races ayant des coutumes et des mœurs plus ou moins distinctes les unes des autres. Parmi elles, il en est qui pourront peut-être dans un avenir plus ou moins rapproché s'identifier assez aisément aux autres mais il en est une qui depuis vingt siècles ne s'est jamais assimilée à aucune nation, et qui, chez nous comme ailleurs, fait toujours bande à part, c'est la race juive.

Pour prouver que de tout temps les Juifs ont toujours été des êtres à part, des créatures marquées au front du stigmate de honte, un peuple ennemi de toutes les nations au milieu desquelles il a vécu, mêlé à toutes mais ne s'identifiant avec aucune, usurier par instinct et par profession, croyant que la ruse, l'avarice, la fourberie sont les plus nobles vertus, haineux pour tout ce qui est catholique et autre que lui-même, je n'ai qu'à ouvrir l'histoire de la France et du Portugal comme celle de l'Italie et de la Russie. Oui, les Juifs ont toujours été, et ils sont encore aujourd'hui dans tous les pays des êtres ayant leur caractère propre et leurs coutumes distinctives. Ils ont immigré dans toutes les contrées du monde, excepté bien entendu dans celles où ils ne prévoyaient aucune sécurité pour eux, et surtout dans celles où ils pensaient ne pouvoir pas satisfaire leur avarice et leur cupidité.

Qu'importe pour eux le tripotage, la spéculation la plus éhontée, l'agiotage, la fraude, la dénonciation et même l'adulation! S'enrichir aux dépens de ceux qui ne sont pas de la race israélite, voilà leur suprême ambition et leur but ultime! Et cette audace pour s'enrichir, cette impudence énorme, dont bien souvent nous avons connu la force, surtout dans certaines entreprises commerciales, comme la construction du canal de Panama, dans certaines entreprises politiques, comme l'établissement de la république en France, après le désastre de Sedan, cette audace et cette impudence, dis-je, que l'on trouve chez le juif, ont pour base et pour principe l'idée qu'il a de se croire supérieur aux autres hommes qui l'entourent, de se croire obligé d'acquiescer tout ce qui n'est pas lui et de s'emparer de tous les biens de la terre. Voilà le principe premier des actions de tout juif.

Don Carlos Rio.

Toute correspondance doit être adressée à:
PAUL DU LAC
La Libre Parole
83-85 rue du Pont.
Québec.

Avis

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du huitième jour de février 1911, constituant en corporation MM Armand Lavergne, avocat, Albert Sévigny, avocat, René Leduc, journaliste, J. Ed. Plamondon, notaire et Roméo Langlais, avocat, de la cité de Québec, et Henri Bernier, avocat, de Lévis, dans les buts suivants:

Acquérir, imprimer, publier, conduire, mettre en circulation un ou des journaux et autres publications; et généralement faire affaires comme propriétaire de journaux, imprimerie, librairie et relieur.

Faire le commerce d'imprimerie, construire, ériger, acheter, louer ou acquérir toutes bâtisses, bureaux, boutiques, machines et machineries, et autres choses nécessaires ou utiles pour les fins pour lesquelles la compagnie est incorporée, sous le nom de "La Compagnie de Publicité Québécoise", avec un capital de vingt mille piastres (\$20,000.00), divisé en huit cents (800) actions de vingt-cinq piastres chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la cité de Québec.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce huitième jour de février 1911.

JOS. DUMONT
Sous-secrétaire de
la province.

CARTES PROFESSIONNELLES

AIME DION
AVOCAT
76, RUE ST-PIERRE, Tél. 1979
Bureau du Soir,
21, de la Couronne, Tél. 2699.

ALPHONSE HUARD
NOTAIRE
244, RUE ST-FRANÇOIS.
Tél. 2113.

DR. JOHN,
S. B. M. D. L.
Gradué de l'Université Laval,
Ex-Élève de l'Hôpital des Enfants malades, PARIS.

La Cie P. P. Giguère, Ltée.
PLOMBIERS-COUVREURS
56, rue des Fossés, St-Roch, Québec
Appareils de chauffage à eau chaude. Plomberie moderne et hygiénique. Lumières électriques. Plafonds et lambris en tôle métallique.
Tel. 2115

TALBOT ET DIONNE
Architectes et Evaluateurs.
Membres A. A. P. Q.
14, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC
Tél. 2421

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC.
DISTRICT DE QUÉBEC.
COUR SUPÉRIEURE
N^o 818.

Alma Giguère de Québec.
épouse commune en biens de Pierre Bélanger, de Québec, boucher, dûment autorisée à ester en justice.

Demanderesse,
vs
Pierre Bélanger,
Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée de ce jour, contre le défendeur.

Québec, ce 23 mars, 1911.
MORAUD & SAVARD
Procureurs de la demanderesse.

Nous continuons notre exposition le reste de la semaine. Elle comprend un étalage exclusif et complet du genre le plus nouveau et le plus attractif pour ce printemps.

Pour "LES ARTICLES A LA MODE."

A des prix raisonnables
VENEZ CHEZ NOUS

Faites nous la faveur d'une visite, nous nous ferons un plaisir de vous montrer notre assortiment.

Marceau et Cie,
135, rue St-Joseph.
Québec.

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENT
TRADE MARK DESIGNS & COPYRIGHTS
Scientific American
Munn & Co. 312 Broadway, New York

IMAGES ! IMAGES !!

Nous offrons en ce moment une des plus belles SÉRIES d'IMAGES nouvelles que nous veons de recevoir. Cette collection comprend plus de 80 sujets assortis de jolies gravures en couleurs sur papier toilé le ressemblant beaucoup aux images granitées.

Ecrivez-nous pour prix et nous vous enverrons des échantillons GRATUITEMENT.

Avis aux Institutions religieuses, aux Instituteurs et aux Institutrices.

P. DUMONTIER & Cie. LIBRAIRE
351, rue St-Joseph, Québec

Théâtre National

Changement de programme 3 fois

➤ Vaudeville de haute Qualité ➤

Les Meilleures vues animées

PRIX - 5 et 10 c.

Les vrais lots. 50 X 80. Les seuls lots de 50 c.

Avis à nos clients

Les bureaux du Parc Maufils

sont maintenant au

No. 62 ST-JOSEPH

VENEZ NOUS VOIR !

VENEZ ACHETER !

LA COMPAGNIE DU

PARC MAUFILS

62, Rue St-Joseph

Les lots qui sont populaires 50 X 80. Les lots qu'il faut acheter

La meilleure place pour vous procurer Bijouteries

Hologes, Montres, etc., c'est chez

Rosario Lachance

HORLOGER BIJOUTIER

252, RUE ST-JOSEPH. - QUÉBEC

Une visite vous convaincra de la qualité et du bas prix de nos marchandises.

A. LAGET

Vin de toutes sortes, Produits alimentaires français

Nous importons nous-mêmes toutes nos marchandises, nous pouvons les livrer à des prix raisonnables tout en garantissant la qualité.

ST-JOSEPH COIN - ST-DOMINIQUE

QUEBEC

MELANGES

Acheter des œufs frais et s'apercevoir que son épicière lui en donne qui soient vieux de quatre ans. C'est l'aventure arrivée à un Américain, ancien employé d'un entrepôt frigorifique.

Cela va très mal dans l'organisation libérale du district de Montréal. Les soldats demandent la tête de leur chef, le sénateur Dandurand.

Chicago va avoir le gaz à 70 cents. Québec paye le sien \$1.20. Et encore quel gaz !

Un juré ayant reçu des lettres de menaces a demandé la protection de la police.

LE PAYS dit que cet homme devrait être laissé entre les mains de ses amis des loges.

Le même organe ne trouve pas le député de St-Sauveur assez "émancipé" à son goût. C'est un honneur pour M. Langlois d'être mis au ban des loges.

LE PAYS n'a pas encore avalé le verdict dans l'affaire Larose-Lemieux. C'est compréhensible.

Les gens de Montréal ayant ouï dire qu'il y avait des remaniements ministériels à Ottawa demandent instamment qu'on ne les oublie pas dans la distribution des portefeuilles et par suite du patronage du gouvernement fédéral. Ils sont pratiques avant tout.

Aux environs de la métropole on augmente les barrières de péage au lieu de les faire disparaître. A Québec on se contente de les changer de place. Et la parole de M. Gouin ?

La compagnie Richelieu et Ontario veut faire les choses en grand. Son capital va être porté à dix millions.

Le fameux Sheldon est rendu à Montréal. Les Québécois qui se sont laissés dévaliser par ce spéculateur vont-ils se montrer ? C'est douteux.

Ça y est ! LA VIGIE et LE SOLEIL en appellent du mandement de Mgr. Bégin au délégué apostolique. LE PAYS va être satisfait.

Le pont de Québec est réduit à sa plus simple expression. Pas de passage pour les voitures et les piétons. Et les Québécois ne disent mot. Pourquoi cette apathie ?

Les putois de la rue Collins se sont trop vite réjouis du retour à la ville des \$300 000 du pont. Ce bel acte du gouvernement fédéral vaut à Québec une perte incalculable: Pas de voie pour les tramways et les piétons sur le futur pont.

Qu'ébécois, nous verrons passer sur notre pont les wagons remplis de grain qui s'en iront tout droit à Halifax et St-Jean et nous n'aurons pas le plaisir seulement d'y passer à pied.

Le cadeau du cabinet Laurier à la ville est une nouvelle reculade.

Encore joués une fois, les bons Québécois ? Et la Chambre de Commerce est satisfaite.

Le voyage des Montréalais à la vieille capitale pour venir surveiller le fameux "bill" des tramways coûte dans les \$10,000. Sur ce montant, il y a certaines personnes qui n'ont pas quitté Québec et qui ont retiré jusqu'à \$1 000. Quels chancenx !

On demande des Martiniquaises à la rédaction du SOLEIL, et pour préparer des lettres à certains édiles.

On dit que la prison de la métropole coûtera des millions une fois terminée. C'est donc un palais que l'on bâtit là-bas ?

Où sont nos balayeurs de la corporation ? Nos rues sont dans un état pitoyable.

Mgr. G. Estrada, évêque de la Havane, vient, dans une lettre pastorale de condamner la moralité et anti-chrétienne.

Le grand pont de Québec se fera mais il pourrait s'appeler le "long pont" car il est grandement modifié et ne servira qu'aux chemins de fer.

Il paraît qu'un passage pour les piétons aurait été très dangereux et aurait compromis la solidité de cette merveille. Et voilà pourquoi.....

Les commis se sont remis en campagne pour obtenir une diminution des heures de travail.

Bon succès, les amis, je vous souhaite.

"C'est le printemps, la feuille pousse, à l'arbre de la liberté." Oui, et la glace reconvre encore plusieurs trottoirs.

On respecte nos règlements municipaux, ça ce voit.

La picote règne toujours à Ottawa. Rien d'étonnant, c'est le siège du gouvernement picotin.

La ville d'Ottawa se trouve heureuse de ne plus compter que 29 cas de fièvre typhoïde. C'est bien assez, ma foi !

On dit très souvent que la navigation serait possible en hiver. Tant mieux mais en attendant, donnez-nous-la au printemps, s. v. p.

L'exposition de Montréal à l'île Ste Hélène, aurait-elle le même sort que Napoléon 1er ?

On dit que Laurier va retirer le bill de la réciprocité après Pâques. De son côté, sir F. Borden annonce des élections générales. Qu'y a-t-il de vrai dans ces propos ?

On dit que la session fédérale finira vers le 18 mai. Qui le sait ?

Le notaire Trudel est tenace. Il veut forcer le Québec et Lac St-Jean à observer la loi Lavergne. Bravo !

La petite navigation est ouverte. C'est donc le printemps tout de bon. Il en est temps.

M. Gonin tient mordicus à faire ses élections avant sir Wilfrid. Alors nous serons dans le grand tourbillon politique une partie de l'année.

Le champagne chauffe encore les têtes, en France, où plus de 250 000 bouteilles de vin ont été brisées.

A Damery, le champagne coule à flots; plusieurs établissements ayant été dévastés par les mécontents.

Tous les poissons de l'Aube et de la Marne sont en liesse, le vin de champagne leur est servi gratuitement.

Les cigariers de Chicago au nombre de 600 environ, se sont mis en grève. Ils demandent un salaire plus élevé.

Isaac Harris et Max Blanck, propriétaires de la TRIANGLE WAIST ont été arrêtés et admis à caution au montant de \$25,000.

Ira-t-il? N'ira-t-il pas à la conférence? — Qui? — Laurier.

Quels sont les "avocats éminents" qui ont préparé l'appel de nos organes ministériels ?

Faites vos Pâques. Il en est encore temps, mais ça presse.

Notre assistant-procureur général doit se surmener du train qu'il va. Dans l'intérêt de la province, il faudrait y voir.

Le "Montcalm" nous est revenu. Le "Lady Grey" attend le bon vouloir de la Providence quelque part entre Sorel et Québec.

Les ouvriers français en ont assez du Grand-Orient. Voile-toi la vue, ô Godefroy !

Les ouvriers de Montréal demandent plus de protection contre le feu dans les manufactures. C'est ce que nous réclamions, la semaine dernière, pour les ouvriers de Québec.

Absolument on ne taxera plus les membres de la Chambre de Commerce de têtes chaudes. Ces messieurs ont trouvé que ce serait dangereux de laisser passer des voitures sur le futur pont.

On nous a volé notre pont. C'est le transcontinental qui s'en est emparé.

Nous regrettons d'apprendre que M. Onésime Pouliot a été malade, cette semaine, et faisons des vœux ardens pour le prompt rétablissement de notre échevin.

Le pont de Québec ne serait pas sûr si en même temps que les trains de marchandises, les tramways y passaient. La bonne blague !

Le Français et le Recevment.

Les travaux de recensement commenceront bientôt.

Nous invitons tous les citoyens d'origine canadienne-française, les Acadiens, etc., à ne pas oublier de dire aux énumérateurs qui les interrogeront que la langue qu'ils parlent "communément" est le français.

Dans le nord d'Ontario et dans les provinces maritimes, l'anglais est la langue dominante.

Mais pour nos compatriotes, le français est la langue qu'ils parlent "communément."

Il ne faudra pas se laisser tromper par les finasseries du questionnaire.

Tous les citoyens dans les veines desquels coula du sang français devront déclarer que le français est leur langue maternelle.

Comme cela, il ne pourra se glisser d'erreur dans l'énumération des forces ethniques de notre pays.

LA PATRIE.

Bureau de santé.

Nous avons récemment été témoins d'une manifestation toute patriotique, à Québec, par la célébration du TAG-DAY inauguré pour le bénéfice du dispensaire des tuberculeux.

Tout le monde a applaudi à cette innovation et chacun, selon ses moyens, a voulu coopérer à ce beau mouvement.

La ville de Québec a lancé dans le public, un appel qui n'est pas resté stérile et qui lui fait grand honneur.

Espérons que ce beau TAG-DAY reviendra encore et nous souhaitons, à nos gentilles québécoises, que ce soit à une époque moins rude qu'en plein hiver.

En réfléchissant au dispensaire des tuberculeux je me suis demandé si notre gouvernement ne ferait pas œuvre de patriotisme admirable en nous gratifiant d'un.....BUREAU DE SANTE.

Pourquoi, ne ferait-on pas, pour l'humanité, ce que l'on fait pour les animaux et pour les plantes ?

Le ministre de l'Agriculture a beaucoup fait pour la protection des animaux, l'élevage, le croisement des races etc. etc. Le reboisement de nos forêts, la protection des arbres, l'encouragement de tout ce qui peut améliorer la situation fait aussi l'objet de sa sollicitude et il mérite certainement les félicitations de tous ceux qui ont à cœur le progrès de notre cher Canada.

Mais, pour l'homme, pour la famille, qu'a-t-on fait ? Beaucoup sans doute, mais il reste encore beaucoup à faire.

Pourquoi, n'établirait-on pas un BUREAU DE SANTE qui serait là, comme une sentinelle vigilante, criant à propos: HALTE-LA ! ON NE PASSE PAS ! Ce bureau s'impose, et nous nous permettrons d'en démontrer l'utilité et pour ce faire, nous n'aurons qu'à citer les paroles de M. Mabel Boardman.

Un BUREAU DE SANTE bien outillé et bien organisé est très nécessaire. Les renseignements qu'il pourrait fournir, les recherches qu'il pourrait faire, les statistiques et les rapports qu'il pourrait donner seraient de valeur inestimable. Il serait l'intermédiaire entre nos Bureaux de Santé d'Etat. Il pourrait avoir la liste de toutes les institutions qui s'occupent de la santé publique. Les citoyens pourraient obtenir gu

gouvernement fédéral tous les renseignements concernant les hôpitaux, les sanatoriums, etc. de tous genres, ainsi que les bulletins qui traitent de la santé publique.

Le gouvernement donnerait au public tous les moyens d'aider à la conservation de l'espèce humaine. Il a un rôle important à jouer dans cette œuvre, et je crois qu'un grand BUREAU DE SANTE PUBLIQUE est la plus haute importance dans l'exécution de ce travail."

Comme ce sujet est d'une importance capitale, nous y revenons encore.

Gastophone.

Nap. Barbeau

COUVREUR

En Cuivre, Ferblanc, Tôle galvanisée, Tôle Noire, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc.

Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle.

Pavage en Asphalte. Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai. Tel. 2112.

Nous venons d'agrandir notre magasin afin de satisfaire notre clientèle de plus en plus nombreuse. Il y va de votre intérêt de venir voir notre assortiment d'articles de picerie, Vins, Liqueurs, etc.

O. LACROIX

19, rue St-Joseph

Tél. 2504.

QUEBEC

Commandes livrées dans toute la ville, y compris Limoilou et Stadacona.

HYGIENOL--ANTISEPTIQUE

HYGIENOL est le liquide Antiseptique, Désinfectant, et Insecticide par excellence.

ANTISEPTIQUE: guérit plaies, blessures, coupures, etc. GERMICIDE: Détruit les microbes et germes de toutes maladies infectieuses.

DÉSINFECTANT: pour éviers, planchers, cabinets, d'aisance, crachoirs.

C'est aussi un Insecticide sûr.

Se vend en bouteilles de 20 cts. et 50 cts.

Dépôt pour le Canada.

PHARMACIE L. E. MARTEL

TEL 2483

91, RUE ST-JOSEPH

The Americana

Encyclopédie, comprenant 18 volumes, reliure cuir de 1re classe.

A vendre à bon marché pour prompt acheteur.

S'adresser immédiatement à RENE LEDUC, au Bureau de La LIBRE PAROLE

83, Rue du Pont, QUEBEC.

Établi en 1876

Téléphone 2224

CHARLES VEZINA

119-123, rue du Pont, Québec

ENTREPRENEUR PLOMBIER ELECTRICIEN, FERBLANTIER et COUVREUR. SPECIALITE

Appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Assortiment d'appareils de plomberie et d'électricité les plus modernes.

Aussi poêles de cuisine des plus perfectionnées, "Happy Home", "Ideal Favorite", "Universal Favorite" et "Maple Leaf", et toutes sortes de passages de toutes sortes.

GLACIERES

Grand choix de glacières à la portée de toutes les bourses.

PAIEMENT: Comptants ou par versements.

La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec

Banque d'Epargnes.

BUREAU PRINCIPAL et CINQ SUCCURSALES à QUEBEC. DEUX SUCCURSALES à LEVIS.

Les succursales de ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-BAPTISTE et LIMOILOU à Québec et rue EDEN à Lévis, sont ouvertes les LUNDIS et SAMEDIS SOIRS, de 7 hres à 8.30 hres.

Coffrets de sûreté à louer au BUREAU PRINCIPAL et à la SUCCURSALE de ST-ROCH. Prix des COFFRETS \$4.00 et plus suivant dimensions.

La Caisse d'Economie en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

ROSE QUESNEL

TABAC A FUMER DOUX & NATUREL

DOCK CITY TABACCO LTD QUEBEC